

Note préliminaire

Après que j'ai fait la traduction ci-dessous, [A. Watts a épinglé](#) le site <http://deepgreenresistance.org> que les trois auteurs ont créé pour la promotion de leurs idées et de leur livre et A. Watts en a extrait quelques paragraphes.

Les textes d'entrée de ce site font 63 pages, 21500 mots ! Je ne traduirai pas cela !

On trouvera ici :

..la traduction de [l'entretien téléphonique de Tara Lohan](#) assez significatif à mon avis ;

..la traduction des extraits [sélectionnés par A. Watts](#).

Le tout donnera au lecteur, je le souhaite, un aperçu des objectifs de cette écologie.

ENVIRONNEMENT

[AlterNet](#) / Par [Tara Lohan](#)

[http://www.alternet.org/environment/151918/do_we_need_a_militant_movement_to_save_the_planet_\(and_ourselves\)/](http://www.alternet.org/environment/151918/do_we_need_a_militant_movement_to_save_the_planet_(and_ourselves)/)

Nous faut-il un Mouvement militant pour sauver la planète (et nous-mêmes)?

Derrick Jensen, Lierre Keith et Aric McBay appellent à une nouvelle stratégie pour conjurer une catastrophe environnementale. 6 août 2011



Les groupes environnementaux tentent d'édifier une masse critique autour de questions comme le réchauffement climatique pour inspirer l'action publique et encourager les législateurs à sortir la tête du sable. Le Sierra Club travaille à [bloquer de nouvelles centrales](#)

[alimentées au charbon](#), une nouvelle alliance organise des actions

contre un [pipeline de sables bitumineux](#) et en Virginie occidentale des gens se sont assis dans les arbres pour essayer d'arrêter [une exploitation minière destructrice](#). C'est un excellent travail, mais que faire si ça ne suffit pas? Si c'est trop peu, trop tard? Que faire si notre masse n'est jamais suffisante pour atteindre ce point critique?

Un nouveau livre [Deep Green Resistance](#), par Aric McBay, Lierre Keith et Derrick Jensen, nous dit que nous n'aurons probablement jamais assez de gens intéressés à sauver la planète avant qu'il soit trop tard. Donc, ils appellent à un changement de stratégie. Vous connaissez peut-être Jensen pour ses nombreux livres dont *Endgame*. McBay est l'auteur de *Peak Oil Survival: Preparing for Life After Gridcrash* et Keith est l'auteur de *The Vegetarian Myth: Food, Justice, and Sustainability*. Ces trois militants de longue date ont fait équipe pour présenter une démarche plus radicale sur notre crise environnementale.

Ils utilisent beaucoup de mots comme «militant» et «résistance». Ils critiquent fortement la

Gauche et ils examinent les sémantiques de la «violence». «J'invite instamment aux distinctions suivantes», écrit Keith, «la violence de la hiérarchie vs la violence de l'auto-défense, la violence contre des personnes réelles vs la violence contre les biens et la violence comme développement personnel vs la violence de la résistance politique».

Si vous êtes fermement dans le camp de la-non-violence-est-la-réponse ne soyez pas (encore) effrayés car il y a une tonne d'informations capitales dans ce livre. Et aussi parce qu'ils notent que la violence ne veut pas dire la meilleure politique. Vous pouvez ne pas vouloir vous inscrire pour mener leur armée clandestine mais vous devriez les écouter. Parce que la planète est en cours de destruction. Jensen écrit dans la préface que chaque jour 200 espèces s'éteignent. Et si vous ne pouvez pas vous mettre ce nombre en tête, que dire sur «90 % des grands poissons dans l'océan ont disparu, il y a dix fois plus de plastique que de phytoplancton dans les océans, 97 % des forêts primaires sont détruites, 98 % des prairies primaires sont détruites ... » et Jensen poursuit dans les mauvaises nouvelles.

Dans quelques vingt ans, nous pourrons peut-être regarder la fin de la vie telle que nous la connaissons sur cette planète. «Quelle est votre capacité personnelle de deuil, de colère, de désespoir ?» demande Keith dans le premier chapitre. Ce n'est pas seulement le réchauffement climatique mais une confluence de catastrophes qui ne peuvent pas être imputées aux Républicains ou aux négationnistes climatiques ou aux riches avec leurs jets personnels mais à nous tous, ensemble. Le coupable est la civilisation industrielle disent les rédacteurs. «Cette culture détruit les bases de la terre. C'est ce qu'elle *fait*», écrit Jensen. «Et elle ne s'arrêtera pas parce que nous le demandons gentiment.»

Comment donc pouvons-nous sauver le monde (et nous-mêmes avec lui)? Bon, évidemment, nous allons abattre la civilisation industrielle, disent-ils. Ouais, pas un mince exploit. Surtout quand tant d'entre nous vivent bien confortablement dans cette civilisation, toits sur nos têtes, eau courante, toilettes, accès aux soins médicaux, nourriture décente, voitures à conduire, électronique pour jouer, vacances à prendre. Et, bien sûr, les gens les plus puissants vivent dans un appartement en attique, loin au-dessus des normes de confort et ont un désir zéro de plier bagages et de quitter les lieux.

Donc, ce démontage de la civilisation ne sera pas facile, bien sûr. Mais selon Jensen, Keith et McBay, il est nécessaire, car aucune autre réponse n'approche l'ampleur du problème que nous avons. Nous ne pouvons plus nous permettre de faire simplement des changements personnels, plus de vélo et manger local. Nous ne pouvons plus nous permettre d'être attristés par les rivières polluées ou irrités par les politiciens à courte vue sans faire tout notre possible

pour arrêter ça. Alors, que faire ? Leur livre de plus de 500 pages tente de dessiner une stratégie pour leur vision et apporte aussi une critique des mouvements de résistance historiques, ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas.

Dans un appel téléphonique aux trois auteurs, je les ai interrogés pour en savoir plus, oui ou non plaident-ils pour l'action militante, qu'y a-t-il dans la création d'une culture de résistance et à quoi pourrait ressembler un monde post-industriel?

Tara Lohan: Le livre se concentre sur la réalisation d'une culture de résistance. Qu'entendez-vous par là?

Lierre Keith : En toute rigueur, ce que nous avons à Gauche c'est une culture alternative et je dirai que c'est une sorte de sous-culture que vous pouvez dériver d'un courant dominant et entraîner des gens qui pensent à peu près comme vous le faites et qui ont beaucoup d'institutions alternatives, mais aucune de vos actions et aucune de vos institutions ne constitue une menace pour la structure du pouvoir. Vous pouvez comme ça avoir une belle vie et sans doute garder votre santé mentale en passant du temps avec des gens qui sont d'accord avec vous. Je pense que c'est comme cela que beaucoup de mouvements politiques vont à la mort. Il y a des raisons évidentes pour que les gens fassent cela, c'est effrayant de se battre. On se sent écrasés et je pense que la plupart des gens veulent juste leur confort. Mais à la fin, il nous faudra démanteler la structure de pouvoir qui détruit la planète.

Alors ce que nous avons de bon en ce moment c'est la culture alternative, mais ce dont nous avons besoin c'est d'une culture de résistance. Nous avons besoin d'une culture qui soit par elle-même en opposition à ce que sont le pouvoir des entreprises, le capitalisme, l'industrialisation et finalement la civilisation, parce que c'est l'agencement actuel du pouvoir sur cette planète.

Derrick Jensen : J'ajoute que la plupart du temps ce qui se dit en opposition pour la destruction est une opposition loyale au lieu d'être une véritable résistance. On peut voir cela de deux façons, d'un côté ce qu'ont en commun toutes les solutions à ce que l'on appelle le réchauffement climatique telles que le courant dominant aux Etats-Unis les présente. Qu'est-ce qu'elles ont toutes en commun ? c'est qu'elles prennent toutes le capitalisme industriel comme une donnée.

Un bel exemple de cela date de 1997 quand j'ai interviewé des membres du *MRTA*, un groupe rebelle qui s'était emparé de la résidence de l'ambassadeur du Japon au Pérou. J'étais ravi

d'écrire un article sur ce sujet. J'ai envoyé un courriel à un magazine progressiste leader, disant que j'avais parlé à ce type. Dans la demi-heure, j'ai reçu un appel de l'éditeur disant: « Hé, c'est super. Nous sommes vraiment intéressés par ce sujet. De quoi aura l'air l'article? » J'ai dit qu'il allait porter sur leurs revendications pour le Pérou. Ce qu'ils voulaient était très simple, faire pousser et distribuer leur propre nourriture. Ils savaient déjà comment le faire, ils voulaient juste pouvoir le faire. Je parlais de ça et elle était très emballée. J'ai dit alors: «En outre, le cœur de l'affaire est que pour vraiment arrêter l'empire, il ne faut pas seulement des gens qui luttent dans les marges de l'empire, mais nous devons casser le cœur du capitalisme ». Hello? Hello? La réponse est passée de l'enthousiasme à « J'ai besoin d'en parler à mon comité de rédaction ». Et puis, j'ai reçu un courriel une demi-heure plus tard, disant: «Merci bien, mais c'est non.» Il y a tous ces discours vraiment géniaux sur la façon dont il est important de résister à un autre endroit, mais quand on parle en fait de résistance, ici aux États-Unis, arrive un silence de mort.

TL: Ce dont vous parlez, c'est de la fin de vie telle que nous la connaissons. C'est la seule civilisation que nous ayons connue. À votre idée, à quoi ressemble une civilisation post-industrielle? D'où vient la nourriture, l'énergie?

Aric McBay : Si nous parlons d'une société post-industrielle, alors je pense que nous avons à puiser dans les exemples des sociétés traditionnelles, indigènes, donc je pense que la réponse sera très différente selon l'endroit où vous vivez et ce qu'est votre territoire. Si je suis sur une île dans le fleuve Saint-Laurent où je suis maintenant, ma réponse à cette question sera très différente de celle que je ferais si je vivais là où sont Lierre et Derrick sur la côte de Californie ou si je vivais dans la forêt humide amazonienne. Je pense que l'un des problèmes avec la société industrielle en général, c'est qu'elle essaie de trouver des réponses qu'elle peut imposer partout sur la planète et qui ne fonctionnent tout simplement pas. Mais en général, je pense que le type de société que nous envisagerions serait basé sur des petites communautés démocratiques qui peuvent produire leur nourriture localement et utiliser l'énergie que peut fournir la terre autour d'eux.

L'avenir que nous voulons ne va pas arriver automatiquement ou par accident. Les gens doivent penser aux endroits où cette culture les mène et ce que nous avons à faire pour avoir un avenir viable. Si nous continuons sur la lancée, épuiser l'eau douce, détruire les sols, brûler tous les combustibles fossiles qui peuvent être extraits du sol de la planète, on aura au bout quelque chose qui ressemblera à ce qui se passe dans la Corne de l'Afrique en ce moment. Je

veux dire, que c'est ce qui arrive quand le colonialisme arrive à sa fin et que la terre et l'eau sont détruits. C'est le genre d'avenir qui nous arrivera sans une action et sans une résistance efficace.

Le réchauffement climatique n'est pas de ces choses dont vous pouvez retarder l'action et dire: « OK, quand ça n'ira plus, nous arrêterons de brûler des combustibles fossiles », parce que le climat de la planète ne fonctionne tout simplement pas de cette façon. Si nous dépassons certains points de basculement que nous sommes déjà en train de passer, le réchauffement planétaire deviendra irréversible, même si nous arrêtons la combustion des combustibles fossiles. Des points de basculement comme la fonte du méthane libéré du fond de l'océan Arctique arrivent déjà. Ou la forêt humide d'Amazonie qui produit son propre climat, et qui se dessèche et se transforme en un désert. Là il y a déjà eu des sécheresses prolongées. Nous sommes vraiment à la limite de pouvoir agir et être encore efficace. Bien sûr, c'est le scénario du statu quo mais il y a d'autres scénarios où les gens agissent et désorganisent le système qui exploite les pauvres au niveau mondial et détruit la planète. Alors, nous avons une chance de construire le genre de communautés qui non seulement seront durables, mais répondront aux besoins humains fondamentaux que tant de gens n'ont pas encore satisfaits.

Lierre Keith : Les pâturages ont disparu à 98 % et les prairies du monde à 99 %, elles ont été détruites pour l'agriculture. Donc, si nous pouvons réparer ces polycultures pérennes, surtout les pâturages, et les ramener en prairies, elles seraient là avec tous les membres de leur communauté. Dans ce pays, ce serait le bison. Ce sont les animaux qui ont besoin d'être ici. Si nous pouvions faire cela sur 75 % des pâturages saccagés du monde, il faudrait environ 15 ans, mais on pourrait séquestrer tout le carbone qui a été émis depuis le début de l'ère industrielle. C'est une énorme quantité de carbone, mais c'est comme ça que de bonnes prairies produisent de la terre arable. L'élément de base du sol est le carbone. Il n'y a pas beaucoup d'espoir. Cependant il y a beaucoup d'espoir en termes d'apprentissage à participer encore plus avec la planète en tant que membres de ces communautés biotiques, mais cela signifie que nous devons cesser de détruire et nous rappeler quelle est notre vraie place dans ce cycle de la vie.

TL: J'ai beaucoup entendu parler de l'agriculture durable. À votre avis, y a-t-il un type d'agriculture qui soit durable?

Lierre Keith : Non, et je vais citer à la fois Toby Hemenway, le type de la permaculture et

Richard Manning, qui est un merveilleux savant de prairies. Les deux utilisent la même phrase, qui est: L'agriculture durable est un oxymore.

TL: Alors, nous devrions revenir à une chasse / cueillette de la nourriture?

Lierre Keith : Vous pouvez avoir des chasseurs / cueilleurs, vous pouvez avoir de l'horticulture, vous pouvez avoir du pastoralisme. D'une certaine manière ce sont toutes des variations sur le thème. C'est basé sur les polycultures pérennes. Mais quand vous vous éloignez de ces communautés biotiques, vous détruisez les plantes pérennes. Ensuite, vous parlez d'agriculture et elle est intrinsèquement destructrice.

Derrick Jensen : La chose importante à retenir dans tout cela est que la terre vient en premier. Les populations autochtones en Californie et ailleurs certainement, ont changé leur paysage, mais elles l'ont fait en sachant qu'elles allaient rester à cet endroit dans les 500 prochaines années. Si vous prévoyez de vivre sur place pendant les 500 prochaines années, vous prendrez des décisions radicales sur l'utilisation des terres. Je ne peux pas imaginer quelqu'un qui aurait l'intention de vivre sur place pendant 500 ans et qui autoriserait l'agriculture ou l'écrêtage la montagne, ou qui autoriserait l'empoisonnement ou l'endiguage des rivières. Nous devons reconnaître que la vie est fondée sur la terre et qu'on ne peut pas permettre que la terre soit détruite, car si la terre est détruite, alors vous êtes détruits.

TL: La portée des prévisions des gens semble être aujourd'hui la durée un cycle électoral. Comment faire pour qu'ils voient à plus long terme?

Derrick Jensen : De nombreux peuples autochtones m'ont dit que la première chose que nous devons faire est de décoloniser nos cœurs et nos esprits. Une autre façon de voir est de dire: « Qu'est-ce que vous voulez? » Si ce que vous voulez ce sont les résultats d'une économie extractive, alors vous êtes confronté à un problème insoluble parce que vous ne pouvez pas avoir les avantages financiers de l'empire sans empire. Donc l'une des raisons pour lesquelles nous perdons si souvent, c'est à mon avis que beaucoup d'entre nous ne sont pas très clairs sur ce que nous voulons. Donc la première chose pour les gens est d'être clairs sur ce qu'ils veulent. Je veux vivre dans un monde qui a plus de saumons sauvages chaque année que l'année précédente.

Nombre d'écologistes veulent protéger un morceau de terre mais ne se demandent pourquoi la

terre est détruite. S'ils le font, cela mène à la question de savoir pourquoi la terre en général est détruite, puis cela mène à la question de savoir pourquoi vous avez une économie où plus de terre a toujours besoin d'être détruite. Mais différentes questions vous conduiront également dans la même direction. Si vous demandez pourquoi les hommes violent les femmes et vous continuez à vous poser cette question, cela vous mènera à l'institution du patriarcat. Si vous posez des questions sur le racisme, quelles sont ses racines, continuez votre question. Vous finirez par revenir à un problème fondamental.

Toute la question est que les gens sont de plus en plus conscients que nous ne vivons pas dans une démocratie et qu'en réalité le gouvernement sert les entreprises au lieu des êtres humains. Je demande tout le temps aux gens, est-ce que le gouvernement américain sert mieux les êtres humains ou les entreprises? Personne, jamais personne, ne dit les individus. Quand je vais parler au propriétaire de magasin d'ordinateurs local, je ne parle pas de saumon, parce qu'il ne s'en soucie pas. Ce dont je parle c'est de Walmart, parce que maintenant il lui faut un deuxième emploi en plus de son magasin d'informatique. Et c'est vrai, il lui faut maintenant un deuxième emploi, gardien de prison parce que Walmart peut vendre des ordinateurs moins cher que lui ne les achète. Ainsi Walmart l'a vraiment chassé du commerce. Nous pouvons trouver ces coins [NdT : à enfoncer]. Ce n'est pas la peine de stimuler les réflexions à long terme. La première chose que je pense que nous avons à faire est de trouver un moyen pour que déjà ils détestent le système et l'utiliser comme entrée pour commencer à parler.

Lierre Keith : J'ai une réponse un peu différente. Je pense que nous n'aurons jamais un mouvement de masse et le changement social n'arrive pas aujourd'hui par les mouvements de masse. Habituellement, seul un petit pourcentage de la population se lèvera et s'emparera de la structure du pouvoir, c'est en général environ 2 %. Donc, je cherche les 2 %. Je veux que les gens qui comprennent que cela va être une affaire de longue haleine, un projet pas particulièrement facile ou amusant, qu'ils cherchent une stratégie. Ils savent que les choses vont vraiment mal et que les puissants ne vont pas abandonner volontairement. J'ai donc essayé de leur donner des conseils sur ce à quoi cette stratégie pourrait ressembler. C'est à ces gens que je m'adresse. Je ne parle pas au courant majoritaire américain. Je ne sais pas comment lui parler et je n'ai pas l'intention d'essayer.

Aric McBay : Je pense qu'une des choses que nous devons faire pour amener les gens à voir à long terme est de construire cette culture de résistance et de construire des organisations

radicales capables de le faire parce que l'ordre du jour, même celui du genre progressiste de Gauche est vraiment toujours fixé par les gens qui ne remettent pas en question l'existence du capitalisme ou qui ne remettent pas en question l'existence de ces systèmes de base qui détruisent la planète. Chris Hedges a écrit un livre intitulé *Death of the Liberal Class*, qui décrit la façon dont la pensée radicale a été éliminée de la Gauche au cours des presque 100 dernières années.

TL: Dans le livre, vous mentionnez l'action militante. Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par militant, sommes-nous tous sur la même page? Et pourquoi voyez-vous cela comme étant le moyen le plus efficace de travailler pour le changement?

Aric McBay : Bien, l'action militante pour moi veut dire lutter ; cela ne doit pas signifier lutte physique ou bagarres, mais signifie en réalité lutte contre ces systèmes de pouvoir. Ce pourrait être en termes économiques. Pendant une longue période, il y a eu des grèves militantes qui remontent aux *Wobblies* et plus tôt. Il s'agit de force, c'est l'idée clef ici. Il s'agit d'utiliser la force et pas la persuasion.

Lierre Keith : Je pense que l'un des regards de base du radicalisme, c'est que l'oppression n'est pas un malentendu. Cela ne s'arrête pas parce que quelqu'un a une révélation personnelle ou une sorte d'illumination spirituelle. Cela arrive quand vous retirez le pouvoir aux puissants et vous le redistribuez aux plus démunis. Sur le militantisme, on nous a toujours dit: « Oh, vous allez aliéner les gens. Vous ne pouvez pas faire cela. » Ce n'est pas vrai et les suffragettes en Grande-Bretagne l'ont prouvé. Lorsque vous avez quelqu'un en train de dire la vérité et d'aborder le problème avec une certaine forme de programme qui correspond à l'échelle des horreurs de ce qui se passe, les gens réagissent bien.

Aric McBay : Je pense que ce genre de situation est ce qui arrive encore et encore dans toutes sortes de mouvements sociaux et mouvements anti-coloniaux. C'est arrivé en Irlande et en Afrique du Sud. Vous avez vu ces groupes militants qui ont vraiment aidé à faire décoller les choses dans leurs domaines, mais à cause de cette sorte d'élimination radicale dans la Gauche, je pense qu'il y a un malentendu sur la comment se passent réellement les changements sociaux. Et je pense que le militantisme est l'un des principaux moyens de construire un mouvement qui va fonctionner, que le militantisme soit ou non votre point d'arrivée visé.

Je lisais au sujet des sit-in anti-apartheid des universités dans les années 1980 que dans un cas, un groupe avait beaucoup de mal à amener les gens à des réunions et à signer des pétitions. Les gens étaient fatigués. Ils ont décidé de faire un sit-in devant l'administration de l'université au risque de se faire arrêter. Mais ils s'inquiétaient, car si personne ne venait à leurs nuits de pétition, comment cela allait marcher? Ils ont décidé de le faire quand même. Ils ont eu une participation massive. Le groupe initial était là et puis des centaines et des centaines de gens sont venus en plus parce qu'ils pensaient que cela était une tactique qui pourrait réellement marcher. Je pense que la plupart des gens qui ont de la sympathie pour les inquiétudes environnementales ou d'oppression sociale n'agiront pas parce qu'ils savent que les choses classiques que nous sommes supposés faire à Gauche, signer une pétition ou écrire à son parlementaire ou à un membre du Congrès, ils savent que cela ne marchera pas et notre mouvement ne décollera pas jusqu'à ce que les gens utilisent des tactiques qui ont une chance de succès.

Derrick Jensen : J'ai écrit un essai il y a deux ans sur le fait que quand je vais à un événement comme le *Bioneers* ou *Greenfest*, je suis censé par me sentir tout rajeuni et inspiré à la fin, mais la vérité est que quand j'y suis allé, j'ai toujours fini par me sentir découragé, vaincu et trompé. La raison est qu'il y avait tous ces gens qui parlaient de tout ce qu'on appelle des solutions, mais j'étais le seul à donner une présentation incluant le pouvoir ou la psychopathologie. Comment pouvez-vous parler de changement social sans parler de comprendre ce que détiennent ceux qui sont au pouvoir et ce que signifie le pouvoir? Lorsque nous parlons de militants, tout le monde parle de violence, mais l'une des bases dont nous devons parler et que les gens ne reconnaissent pas, c'est que l'empire est fondé en premier lieu sur la violence et qu'une grande violence a lieu en ce moment. Nous ne pouvons pas parler de n'importe quelle sorte de résistance militante sans reconnaître que dans le monde entier les noirs sont bombardés pour servir l'empire.

Il n'y a pas que la violence par les bombes directes, mais aussi la violence de dépossession qui prend les terres pour exporter les récoltes. Rappelez-vous ce que voulait le groupe rebelle au Pérou, ils voulaient que le peuple du Pérou cultive sa propre nourriture. Ils savaient déjà comment le faire. Ils avaient seulement besoin de pouvoir le faire. Cela signifie qu'ils n'étaient pas autorisés à avoir une autosuffisance alimentaire, ce qui arrive dans le monde entier.

Actuellement les agriculteurs sont chassés de leurs terres en Inde, parce que l'eau est volée pour Coca-Cola. J'ai un ami qui était marié à quelqu'un du Bangladesh. Il y a seulement 20 ans,

sa mère pouvait lui dire qu'elle allait faire le repas, il allait chercher quelques poissons dans la rivière. Maintenant, les gens du village ne peuvent plus pêcher car le fleuve est tellement pollué qu'il leur faut acheter des poissons d'Islande. C'est le processus qui vous force à l'économie salariale.

Si nous voulons parler de la violence, parlons du ratio de 20 millions à 1 entre les attaques de l'homme sur les requins et les attaques des requins sur les hommes. Parlons du poisson-chat [NdT : ou silure] du Mékong qui va être extirpé par des barrages. Une partie du problème est que nous ne voyons pas du tout la violence qui est plus haut dans la hiérarchie ou si nous la voyons, elle est justifiée pleinement. C'est à mettre dans toutes les conversations. Il y a une grande violence imposée par la hiérarchie, mais parce que nous sommes en position de privilège nous ne la remarquons pas beaucoup.

Lierre Keith : Je voudrais simplement ajouter que, si vous habitez dans une nation riche, vous vivez derrière une barricade militaire. La seule raison pour ne pas savoir que chaque chose que vous achetez est fondée sur la violence vient de cette barricade militaire. Ainsi, nous pouvons virer au déni complet du coût réel de chaque morceau de nourriture que nous mangeons et de tout ce que nous achetons, les téléphones cellulaires, les iPods, les voitures, quoi que ce soit. Il y a tout un tas de gens morts et de biorégions mortes derrière tout ce que nous achetons. C'est cette barricade militaire qui nous protège et nous maintient dans un territoire de rêves. Mais tout cela est basé sur la violence. Tout ce que nous disons, c'est que nous voulons arrêter la violence. Nous ne voulons pas faire de la violence.

Mon ami Gail Dines a beaucoup d'étudiants qui travaillent dans des endroits comme *Old Navy* et le *Gap*. Quand ils déballent les jeans et les tee-shirts, ils trouvent régulièrement, des petites notes glissées dans les poches qui disent « S'il vous plaît aidez-nous ». Cela vient des travailleurs en usine en Chine ou Taiwan ou ailleurs.

TL: Vous parlez de vouloir arrêter la violence, mais vous parlez également de la violence comme un outil, la violence contre la propriété et contre les personnes. De quelles façons la croyez-vous utile et dans quels scénarios?

Aric McBay : Eh bien, je pense que dans le livre nous n'avons pas beaucoup parlé de violence contre les personnes, sauf à la critiquer et à en discuter. En termes de destruction de propriété, l'expression physique principale de ce système a trait aux infrastructures. Tout dans cette société, des sables bitumineux et de l'écrêtement des montagnes jusqu'aux expéditions

militaires et à l'occupation de l'Irak et de l'Afghanistan, tout est affaire d'énergie fossile, d'énergie bon marché. Cette énergie bon marché permet à un petit groupe de personnes de projeter sa puissance et sa domination d'une façon qui ne serait pas possible autrement. Donc, si nous voulons arrêter ce système, si nous voulons arrêter que la planète soit cuite vivante, une des choses les plus importantes à faire est de vraiment désorganiser physiquement ces systèmes et cette infrastructure est très vulnérable. Les mouvements de résistance doivent penser au levier, à quel point vous pouvez faire un changement avec les personnes vous avez, parce que les mouvements de résistance sont intrinsèquement peu nombreux. Et donc ils ont vraiment besoin de chercher l'endroit qui a le plus d'influence. Jusqu'ici, la Gauche en Amérique du Nord a mis l'accent sur les domaines où ils ont le moins de levier, la consommation éthique par exemple.

Derrick Jensen : J'ajoute que la destruction des infrastructures a longtemps fait partie de toute stratégie militaire. Tenter de détruire la capacité de l'ennemi à faire la guerre est le cœur de toute stratégie. Vraiment, ce dont nous parlons dans ce cas c'est d'essayer de détruire la capacité de l'ennemi à faire la guerre aux pauvres et à la planète.

Lierre Keith : Le changement politique arrive parce qu'ils est imposé aux puissants, et la question qui vient beaucoup plus tard, c'est allez-vous utiliser la violence pour exercer cette force ou autre chose? Mais vous devez reconnaître que c'est toujours une question de force. Cela n'arrive pas par révélation personnelle ou par persuasion ou par argumentation rationnelle, mais par le pouvoir. Généralement ce contre quoi vous êtes est une sorte de système joliment sociopathe. Je pense aux grèves en France en octobre dernier, où pendant environ trois semaines, ils ont fermé toute l'économie française tout simplement en bloquant les dépôts de pétrole. Personne n'a été blessé. Ils ont utilisé des boucliers humains et brûlé des pneus et des camions et ils ont fait le blocus des dépôts de pétrole et des raffineries. Ils ont arrêté l'entrée de l'énergie de base dans le pays, de sorte qu'en trois semaines, ce fut une belle paralysie. Compte tenu d'une évaluation réaliste de ce que nous avons, la seule stratégie qui correspond à l'ampleur du problème dans le laps de temps qui nous reste qui est peut-être 50 ans, ce sont des attaques directes contre l'infrastructure, de sorte que c'est la stratégie que nous proposons. Si vous pouvez me montrer un million de personnes qui sont prêtes à faire un blocus des dépôts, jour après jour et prêts à bloquer les routes en Virginie de l'Ouest pour arrêter l'écroulement de la montagne jour après jour, nous pouvons parler d'utiliser la non-violence, parce que je pense que c'est une technique politique très élégante.

Mais les nombres je ne les vois pas. Vous demandez aux plus privilégiés de la planète d'abandonner ce privilège et je ne pense pas que cela arrive. Dans d'autres pays, oui. Dans d'autres pays, s'ils s'enhardissent par un début de puissance, oui, ils savent ce qui est en jeu, et vous pouvez être en mesure d'obtenir un nombre suffisant pour une résistance non-violente. Mais dans ce pays, je n'ai pas beaucoup d'espoir pour cela.

TL: Derrick, vous avez écrit que toutes les personnes associées à la marée noire du Golfe doivent être exécutées. Cela va un peu au delà de destruction de propriété.

Derrick Jensen : Si je devais écrire cela maintenant, j'enlèverais le mot «tous» et mettrais le mot «beaucoup» Une paire de blagues que j'avais l'habitude de dire et qui ne sont pas marrantes: Qu'obtenez-vous lorsque vous croisez une longue habitude de drogue, un tempérament vif et un pistolet? La réponse est deux perpétuités pour meurtre, prochaine échéance en 2026. D'autre part, qu'est-ce que vous obtenez lorsque vous croisez deux États-nations, une grande société, trois tonnes de poison et 8000 hommes morts? La réponse est, la retraite à taux plein et des avantages.

Il y a des années, j'intervenais pour un groupe au Mexique qui tentait de tenir hors de leur communauté, un dépotoir de déchets toxiques. C'était une communauté hispanique pauvre. Beaucoup de gens qui faisaient blocage étaient arrêtés par leurs voisins, comme ça les flics pouvaient protéger à distance les intérêts économiques au détriment de la santé de leur communauté. Nous avons donc commencé à avoir une discussion sur ce qui se passerait si les policiers appliquaient effectivement des zones sans cancer. Ou si les policiers appliquaient effectivement des zones sans viol. Que faire si la police appliquait de zones sans monopole ? Et nous avons tous ri, car nous savions que cela n'arriverait jamais. Puis nous avons pensé que si nous avons des forces de police communautaire effectivement mises en place pour faire appliquer des zones sans viol, des zones sans toxiques, cela ne permettrait plus aux entreprises de venir et d'empoisonner nos maisons. Et à quoi ressemblerait une force de défense communautaire autorisée à faire cela? Eh bien, ce à quoi ça ressemblerait serait la révolution. Mon propos est que si les gens au pouvoir ne nous protègent pas du *Tony Haywards* [NdT : DG de BP au moment de l'affaire du pétrole dans le golfe du Mexique] alors nous, dans nos communautés avons besoin de nous protéger du *Tony Haywards* et des entreprises qu'ils manient comme des outils.

TL: Alors, quelle est votre stratégie pour mettre fin à la civilisation industrielle?

Aric McBay : Je pense que la stratégie comporte deux volets. D'une part, nous devons construire des communautés égalitaires, des mouvements pour la démocratie, pour l'autosuffisance locale, beaucoup de choses que les progressistes tentent de faire dès maintenant, des choses comme les mouvements *Ville en transition*. [NDT : [voir ici](#)] Mais alors, dans le même temps, nous avons vraiment besoin d'un autre volet, le travail consiste à abattre des choses, à briser les structures qui détruisent la planète. Vous ne pouvez pas n'en avoir qu'un. Vous ne pouvez pas avoir seulement des gens qui construisent leurs propres communautés alternatives. Vous savez, je vis sur une ferme biologique, nous cultivons la plus grande partie de notre propre nourriture et nous construisons le sol avec des polycultures pérennes et tout ce genre de choses, mais si nous n'arrêtons pas l'emballement du réchauffement climatique, alors rien de tout cela ne marchera. Nous venons d'avoir plusieurs semaines sans pluie et c'est sans le changement climatique sévère. L'herbe était toute jaune et les vaches avaient très soif. Donc nous ne pouvons pas simplement avoir un seul volet, parce que les communautés que nous essayons de construire ne survivront pas.

Et les deux volets nécessitent d'entreprendre les choses très différemment si vous parlez d'édifier des collectivités démocratiques. Et puis, c'est quelque chose que les gens font au-dessus du sol, en créant des réseaux, des coalitions. D'un autre côté, si vous parlez de désorganiser ou de détruire des systèmes qui tuent la planète et les gens, c'est quelque chose qui se fait traditionnellement par l'aile souterraine du mouvement, par des groupes clandestins. Surtout maintenant avec la surveillance intense dans notre vie quotidienne, les gens qui veulent prendre des mesures directes contre les systèmes de pouvoir ont à le faire secrètement. C'est la plus petite partie en nombre mais une part essentielle de la stratégie.

Derrick Jensen : Je sais que toutes les prédictions sur le réchauffement climatique sont sous-estimées par rapport aux précédentes, et je sais que ce que les gens au pouvoir cherchent ne peut être décrit que comme de la convoitise devant la fonte des calottes glaciaires de l'Arctique. Ils ne cherchent pas avec horreur. Ils ne cherchent pas avec honte. Ils ne cherchent pas avec chagrin. Ils ne cherchent pas à changer les choses. Ils cherchent l'accès aux ressources avec convoitise. Quiconque pense qu'ils vont arrêter avant que chaque être vivant sur cette planète ait été tué n'est pas attentif.

Chaque cellule de mon corps veut une transition volontaire vers un mode de vie durable, mais je ne vais pas baser le futur de la planète là-dessus, pas plus que je ne le fonderais sur des

licornes sautant par-dessus la lune et des lutins pétant de la poussière. Tout simplement cela ne se produira pas. Ceux au pouvoir sont insatiables. Ils sont fous. Ils se soucient plus d'augmenter leur puissance et de faire de l'argent que de la vie sur la planète. Je ne peux pas supporter de vivre dans un monde assassiné et je ne peux pas comprendre comment quelqu'un qui, même à distance, se considère comme un être vivant peut s'opposer à cela de toutes ses parcelles d'énergie, alors que tous les moyens sont nécessaires pour sauver la vie sur la planète. Je ne comprends pas pourquoi il est encore controversé de parler du démantèlement de la civilisation industrielle qui montre depuis 6000 ans qu'elle détruit la planète et commet systématiquement le génocide. Je veux dire ce n'est même pas une idée nouvelle.

Lierre Keith : Aristote, Socrate et Platon ont tous parlé du monde que l'agriculture détruit, le sol est lavé des collines vers les rivières et tue les rivières. C'est aussi vieux que la civilisation car c'est cela la civilisation. Nous ne sommes pas les premiers à nous en rendre compte. Nous parlons des océans, la respiration de deux tiers des animaux est rendue possible par le plancton que les océans produisent et les populations de plancton s'effondrent maintenant parce que les océans meurent. Si les océans baissent, nous descendrons avec eux. Il n'y aura pas de vie sur terre si le plancton s'en va. C'est à cela que nous faisons face aujourd'hui, et cela exige une solution en rapport avec le problème. Donc, tout ce retrait dans votre petit jardin n'est rien face au fait que le plancton s'effondre, et c'est pourquoi nous avons besoin d'une résistance, non pas d'un retrait. Des solutions personnelles ne sont pas des solutions politiques et ce n'est qu'à travers des solutions politiques que nous pouvons prendre part aux institutions politiques qui assassinent réellement notre planète.

Tara Lohan est rédactrice en chef à AlterNet et éditrice du nouveau livre [Water Matters: Why We Need to Act Now to Save Our Most Critical Resource](#)

Traduction des extraits [sélectionnés par A. Watts](#)

La stratégie de résistance Deep Green commence par reconnaître la situation désastreuse que la civilisation industrielle a créé pour la vie sur cette planète. Et que cette situation doit trouver des solutions qui correspondent à l'ampleur des problèmes.

C'est une vaste entreprise mais ce doit être dit: ce peut être fait. La civilisation industrielle peut être arrêtée.

Par ailleurs, comme le changement climatique intense prend le relais, l'assainissement écologique par polycultures pérennes et replantation de la forêt deviendra impossible. La chaleur et la sécheresse vont transformer les forêts en émetteurs nets de carbone, comme les forêts du Nord meurent de la chaleur, des ravageurs et des maladies, et ensuite leurs incendies à l'échelle du continent en feront le début des conflagrations du XXI^e siècle. Même les pâturages intacts ne survivent pas aux températures extrêmes et leur carbone est littéralement cuit dans les sols agricoles restants.

Les guerres de ressources entre les Etats nucléaires éclateront. La guerre entre les Etats-Unis et la Russie est moins probable qu'elle l'était durant la guerre froide, mais les superpuissances montantes comme la Chine veulent leur part du gâteau des ressources mondiales. Les puissances nucléaires comme l'Inde et le Pakistan seront densément peuplés et écologiquement précaires, le changement climatique va se tarir les grandes rivières naguère alimentées par la fonte des glaciers et des centaines de millions de personnes en Asie du Sud vivront nus à quelques mètres d'altitude. Avec peu de ressources pour équiper et mettre sur le terrain une armée mécanisée ou une force aérienne, les frappes nucléaires sembleront une action plus efficace pour les états désespérés.

... Mais si un effet de serre incontrôlé pouvait être évité, de nombreux secteurs seraient en mesure de récupérer rapidement. Un retour aux polycultures pérennes, mises en œuvre par des communautés autonomes, pourrait aider à inverser l'effet de serre. Les océans seraient mieux rapidement, aidés par une réduction de la pêche industrielle et la fin du ruissellement des engrais synthétiques qui crée maintenant tant de zones mortes.

Objectifs

L'objectif ultime du mouvement de résistance primaire dans ce scénario est tout simplement une planète vivante, une planète pas seulement vivante, mais en cours de récupération, de plus en plus vivante et plus diversifiée année après année. Une planète sur laquelle les humains vivent dans des communautés équitables et durables sans exploiter la planète ou s'exploiter entre eux.

Compte tenu de l'état d'urgence actuel, cela se traduit par un objectif plus immédiat, qui est au cœur de la grande stratégie de ce mouvement:

Objectif 1: Pour désorganiser et démanteler la civilisation industrielle; éliminer ainsi la capacité des puissants pour exploiter les marginalisés et détruire la planète.

Le deuxième objectif de ce mouvement dépend de deux autres et conforte le premier

Objectif 2: Pour défendre et reconstruire des communautés humaines justes, durables et autonomes, et comme partie de cela, aider à la récupération de la terre.

Atteindre ces objectifs nécessite plusieurs grandes stratégies impliquant un grand nombre de personnes dans de nombreux organismes différents, à la fois visibles et souterrains.

Les principales stratégies nécessaires dans ce scénario théorique sont les suivantes:

Stratégie A: Engager des actions directes militantes contre les infrastructures industrielles, les infrastructures énergétiques en particulier.

Stratégie B: Aider et participer à des luttes en cours pour la justice sociale et écologique, promouvoir

l'égalité et saper l'exploitation par ceux au pouvoir.

Stratégie C: Défendre la terre et prévenir l'expansion de l'exploitation forestière industrielle, des mines, de la construction et ainsi de suite, de telle sorte que davantage de terres intactes et d'espèces resteront quand la civilisation s'effondrera.

Stratégie D: Construire et mobiliser les organisations de résistance qui vont soutenir les activités ci-dessus, y compris la formation décentralisée, le recrutement, l'appui logistique et ainsi de suite.

Stratégie E: Reconstruire une base de subsistance durable pour les sociétés humaines (y compris les polycultures pérennes pour la nourriture) et localisées, les communautés démocratiques qui respectent les droits humains.